



“La démographie c’est le destin”



Marc De Vos
Directeur
Itinera Institute

Cette citation d’Auguste Comte est difficile à oublier à la vue des nouvelles perspectives démographiques 2007-2060 récemment publiées par le Bureau du Plan et le SPF Economie et Statistiques. Des prévisions démographiques à si long terme, c’est un peu comme une loterie, car elles se fondent sur des projections concernant le comportement humain sur plusieurs décennies à venir. Mais les tendances sont claires et ce rapport les souligne une fois de plus.

L’évolution structurelle de la démographie belge se confirme. Malgré un léger rebond, le taux de fécondité reste bien en deçà de 2,1 enfants par femme, taux nécessaire pour maintenir la population constante. Si on laisse de côté l’immigration, la Belgique est en voie de disparition. L’espérance de vie quant-à-elle continue d’augmenter. La Flandre est la plus touchée par les baby boomers vieillissants. D’ici 2020, la

Flandre perdra 140 000 travailleurs potentiels (entre 20 et 60 ans), alors que les plus 65 ans augmenteront de plus de 200 000.

La rareté conjoncturelle qui sévit actuellement sur le marché de l’emploi risque donc de devenir structurelle. La guerre du talent devient une guerre totale. Bientôt, le jeu de rôle de l’embauche et de la sélection changera. Les employeurs iront se vendre aux candidats, et non l’inverse. Les entreprises et les secteurs deviennent des concurrents dans la chasse aux talents rares. Les secteurs avec les besoins futurs les plus importants ne sont pas forcément les mieux préparés, et devront faire face à des défis quasi-existentiels. On peut citer en exemple le secteur des soins de santé qui devra prochainement gérer le tsunami des baby boomers. Ou encore les autorités publiques, où parfois 40% des fonctionnaires partiront à la retraite dans les prochaines années.

La baisse du nombre de jeunes, parallèlement à l’augmentation du nombre de personnes âgées devrait nous

“La démographie c’est le destin”.

faire comprendre que travailler plus longtemps ne suffira pas pour faire face à la conjonction d’une société plus grise et moins jeune. Nous avons à faire à une crise de la population professionnelle. Il nous faudra une véritable mobilisation: plus de gens sur le marché de l’emploi (plus d’activité), plus de mobilité (géographique ou autre), plus de gens qui travaillent (moins de chômage), travailler plus (un temps de travail accru et moins de travail partiel), travailler plus longtemps (éliminer les retraites anticipées et relever l’âge de la retraite), un temps d’étude raccourci (une éducation liée aux besoins du marché de l’emploi), des carrières plus longues (une gestion du personnel adaptée à l’âge), etc.

Il n’y a qu’une manière exogène d’apaiser la pression endogène: L’immigration économique. Ceci nous amène au débat politique de la migration économique organisée, qui remonte à la surface lorsque le dossier BHV le permet. Tout comme BHV d’ailleurs, ce débat a quelque chose de surréaliste. Les antagonistes oublient que l’immigration économique et sélective existe déjà du côté des immigrants européens qui choisissent leur pays de prédilection. Les protagonistes nient la question de savoir si la Belgique est suffisamment attractive comme pays d’accueil sur la scène internationale. Aujourd’hui nous perdons, comme tous

les pays de l’UE des 15, la guerre des talents face aux nations classiques d’immigration : les pays anglo-saxons.

La migration économique sélective pourrait être une situation de « win-win-win ». Pour le migrant et pour le pays d’accueil, les gains semblent évidents. Mais le pays d’origine peut aussi en profiter, par le biais des transferts d’argent, de migrations-retour, ou encore des effets de diaspora positifs. Un aspect du discours migratoire reçoit cependant insuffisamment d’attention :

le temps. La migration économique est une solution à court terme avec des conséquences à long terme.

D’abord, on est loin d’être certain que la migration économique souhaitée restera. Par définition, les nouveaux migrants sont mobiles et il y a beaucoup de circulation. Depuis l’élargissement de l’UE en 2004, le Royaume-Uni a accueilli plus d’un million de migrants des nouveaux pays membres.

Aujourd’hui, la moitié de ces derniers sont déjà repartis.

Une migration permanente, à son tour, a des conséquences sociétales. La politique familiale et la politique d’intégration sont dès lors nécessaires si nous ne voulons pas répéter les erreurs du passé. Et avant qu’on ne l’oublie: les migrants vieillissent aussi. À terme ils auront besoin de l’aide de notre état providence.

“
La migration économique sélective pourrait être une situation de « win-win-win », mais c’est une solution à court terme pour un problème à long terme.
”

“La démographie c’est le destin”.

Une chose est claire : nous ne pouvons pas retomber dans la logique qui nous a rapporté il y a 30 ans les retraites anticipées. Il n’y a pas une quantité fixe de travail qui doit être partagée entre ceux qui veulent travailler. On ne doit pas choisir entre immigrants et chômeurs. Bien au contraire, l’immigration sélective peut aider

l’économie et créer davantage d’emplois convenables pour les chômeurs belges. Mais l’immigration sélective ne deviendra pas pour autant la panacée qui nous fera oublier le vieillissement.

Marc De Vos
Directeur Itinera Institute

Het Itinera Institute is een onafhankelijke denktank en doetank die, boven partijgrenzen, regionale verschillen en belangengroepen heen, wegen wil aanreiken voor beleidshervormingen met het oog op duurzame economische groei en sociale bescherming in België en zijn regio’s.



Itinera Institute VZW-ASBL

Boulevard Leopold II Laan 184d - B-1080 Brussel - Bruxelles

T +32 2 412 02 62 - F +32 2 412 02 69

info@itinerainstitute.org www.itinerainstitute.org

L’Itinera Institute est un think-tank et do-tank indépendant qui, au-dessus et au-delà des partis politiques, des différences régionales et des groupes d’intérêt, veut identifier les chemins de réformes qui garantissent une croissance économique et une protection sociale durables en Belgique et dans ses régions.

Verantwoordelijke uitgever - Editeur responsable: Marc De Vos, Directeur